

Histoire universelle des origines à nos jours [Ch. de L'Andelyn]

Autor(en): **Dessemontet, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EINZELBESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

CH. DE L'ANDELYN, *Histoire universelle des origines à nos jours*. Paris, Payot, 1958. In-8°, 662 p. (Bibliothèque historique.)

Ecrire une histoire universelle des origines à nos jours en 622 pages ressemble fort à une gageure. Ceci d'autant plus que, dans l'avant-propos, l'auteur annonce qu'il entend «donner une idée générale de l'évolution de l'humanité depuis ses origines jusqu'à nos jours en ne négligeant aucun Etat et en accordant aux continents autres que l'Europe la place qui leur est due».

Qu'il s'agisse en l'occurrence d'un «ouvrage destiné au grand public», cela est évident; mais «au grand public cultivé», on peut le mettre en doute. En effet, est-il possible de parler encore de culture, lorsque l'envergure du sujet traité en 622 pages ne laisse à l'auteur que sept pages, par exemple, pour exposer toute l'histoire de l'Asie orientale au moyen âge? Si cinq des sept pages sont consacrées aux Mongols, en revanche l'Inde, l'Indochine, la Chine et le Japon sont liquidés chacun en une vingtaine de lignes à peine. La culture acquise en lisant cet exposé ne pourra être que d'une superficialité extrême.

Il s'agit d'un «livre de recherche et de documentation», nous dit l'avant-propos. Mais qu'est-ce donc qu'un tel livre, si l'on en retranche toute référence et toute bibliographie?

Il y a plus grave encore. Les ouvrages de synthèse sont parfois redoutables. Les fresques qu'ils nous offrent, pour séduisantes qu'elles soient, sont bien souvent trompeuses. Je n'en veux pour exemple que les sept pages consacrées à l'état politique et social de l'époque féodale. La condition des nobles, des paysans et des bourgeois est sommairement analysée en des éléments qui sont parfois distants de plusieurs siècles les uns des autres. Le manque de place ne permet évidemment pas à l'auteur d'exposer clairement l'évolution complexe de chacune de ces couches sociales, ni leur enchevêtrement encore plus compliqué. Le résultat de la simplification à outrance inévitable dans une telle synthèse est que le lecteur non averti se trouve placé devant l'esquisse d'une société qui, en fait, n'a jamais existé telle qu'elle est sommairement dépeinte.

Il serait superflu et déplaisant d'insister. Car l'auteur a certainement fourni un labeur considérable. Tout en rendant hommage à cet effort, nous

nous permettons de rester très sceptique quant à sa valeur historique et culturelle. Mais, encore une fois, n'est-ce pas la formule même d'un tel ouvrage qui prête inévitablement le flanc à la critique?

Lausanne

Olivier Dessemondet

G. DUBY et R. MANDROU, *Histoire de la Civilisation française*. Paris, Armand Colin, 1958; 2 vol. in-8°, 359 et 383 p., ill., h.-t. (tome I: *Moyen âge — XVI^e siècle*: tome II: *XVII^e—XX^e siècle*).

A l'heure où les devantures de nos librairies sont encombrées par des livres d'histoire qui cherchent à satisfaire le goût de la sensation facile bien plus que le désir d'une information véridique, il convient de saluer le brillant essai que deux historiens érudits de métier viennent de consacrer à la «Civilisation française». Voici en effet deux volumes aussi plaisants par leur présentation, leur illustration, que maints autres ouvrages de vulgarisation. Conçus, rédigés avec le même souci d'être accessibles à un très large public, ils n'en sont pas moins très strictement fidèles aux principes d'objectivité et d'exactitude qui ont toujours animé leurs auteurs dans leurs œuvres de spécialistes, l'un du moyen âge, l'autre du XVII^e siècle. Mais l'originalité de cet ouvrage va plus loin encore: il met à la portée du grand public le résultat des recherches les plus avancées, les plus novatrices de ces dernières années, rompant ainsi avec une fâcheuse habitude qui voulait que les «manuels» comme les livres d'histoire à grand tirage ne soient le reflet que d'une science historique vieille de trente ou cinquante ans. Les auteurs appartiennent à la vaillante équipe d'avant-garde des *Annales* (dont M. Mandrou est le secrétaire de rédaction); d'où la compréhension très large qu'ils donnent au mot «civilisation», dans le sens sociologique proposé depuis une trentaine d'années par les animateurs de cette revue: l'ensemble des conditions, matérielles aussi bien que sociales, intellectuelles ou spirituelles, dans lesquelles les hommes ont successivement vécu et agi, dans lesquelles, en un mot, s'est déroulée l'histoire. Une civilisation qui ne se révèle plus au niveau des élites, mais à celui de la vie quotidienne. M. Duby assigne comme point de départ à la civilisation française les environs de l'an mil: c'est alors qu'apparaissent dans les mentalités collectives des peuples de l'Europe occidentale des traits caractéristiques et différenciés de chaque nation; thèse séduisante, sinon indiscutable. En tout cas c'est un moyen âge très neuf, et aussi très humain qu'il a su nous présenter, et même le spécialiste lira avec plaisir et grand profit cette synthèse rapide, bien sûr, mais aussi profonde et dense que brillante. M. Mandrou s'est chargé d'un morceau énorme — du XVI^e siècle à nos jours. D'une documentation de première main inépuisable, mais à laquelle il n'a pas craint de recourir avec succès — parfois avec humour —, d'une production scientifique considérable, il a su tirer un exposé où chaque élément de la civilisation est